



Vous voulez voter, Mesdames ?...

Par Mistigris

L'AUTRE jour, dans ce grand verre d'eau qu'est notre sénat canadien, l'hon. M. Cloran a soulevé la traditionnelle petite tempête au sujet de la question irlandaise. Le lendemain, un de ses amis, cynique et franc-parleur, me disait :

—Cloran doit bien savoir, à son âge, que le pire tour à jouer aux Irlandais serait de leur accorder le Home Rule. C'est comme pour les femmes et leur demande d'exercer des droits jusqu'ici réservés aux hommes : je suis en faveur de cette demande, parce que je déteste les femmes et qu'on ne saurait leur ménager de plus cruel embêtement qu'en ne leur refusant pas surtout le droit de voter, mais accompagné de l'obligation de voter.

Un autre écrivait vers le même temps : Ainsi, mesdames, il est bien entendu que vous voulez faire de la politique. Pour moi, je n'y vois aucun inconvénient. Mais y avez-vous bien songé ? Avez-vous bien examiné la pétaudière dans laquelle vous voulez mettre vos pieds mignons ? Le moment où vous demandez à être de la noce est le moment même où tous les gens un peu propres s'en détournent. Privilégiées, jusqu'ici, vous goûtiez la douceur de vivre en dehors de ces fétidités, et vous aviez eu le bonheur de préserver vos gracieuses personnes de ces contacts malsains. Vous ne connaissiez point votre fortune. Imitatrices de votre grand-mère Eve, voulez-vous donc, à votre tour, perdre le paradis en mordant à d'aussi vilains fruits ? Quelle erreur est la vôtre ! Et qu'allez-vous abandonner ! Et pour quel répugnant échange !

Sans doute, vous vous dites : "Notre présence purifiera l'atmosphère ; nous apporterons dans ce jardin sinistre le parfum de nos fleurs et le charme de nos sentiments ; tout, avec nous, se transformera ; et il n'y aura aucune ressemblance entre la politique que nous ferons et celle où vous autres hommes vous pataugerez". Prenez garde. Ce n'est pas impunément qu'on respire un certain air, qu'on brave certains milieux. Je crains qu'il ne vous arrive ce qui est si souvent arrivé à qui s'avise de vouloir convertir les pêcheurs, et ne s'assimile que le péché. Vous ne nous donnerez pas vos vertus, et vous emporterez nos vices.

Quand vous vous pressez autour de nos assemblées, il me semble voir un vol de colombes planer sur une basse-cour, et essayer de forcer l'entrée de la mare où barbotent les canards ! Avez-vous donc assez du repos, du ciel bleu et des amours ?

Qu'il soit fait, pourtant, selon votre volonté ! Mais combien d'entre vous regretteront un jour d'être entrées dans ce cauchemar, d'où elles ne se réveilleront que pantelantes, l'alle brisée, et du dégoût plein le cœur !

* * *

On rencontre à tout coin de rue des hommes sages et expérimentés qui disent : "Les femmes ne tiennent à leur droit de vote que parce que nous le leur refusons. Annonçons que nous le tenons à leur disposition, elles le refuseront. Les femmes sont des enfants, n'oubliez pas cela."

Et moi, j'aurai exprimé... vaillamment toute mon opinion là-dessus, en m'abritant derrière autrui.